

J. Radvanyi, Bénédicte Tratnjek
5 octobre 2010

Pleins feux sur la Russie

Débat "Pleins feux sur la Russie" avec Jean Radvanyi (Inalco) et Olivier Milhaud (Paris-4) au café de Flore, Mardi 5 octobre 2010 à 19h30.

C'est un café géo très particulier qui commence par [un hommage](#) d'Olivier Milhaud et de Gilles Fumey à Pierre Gentelle, membre très actif du comité de rédaction des Cafés géo, qui nous a quitté brutalement la veille. Ce chercheur, au goût très prononcé pour le débat, a beaucoup fait pour les Cafés, pour les rendre vivants, accessibles, et toujours plus exigeants. C'est avec beaucoup d'émotion et dans un « cafouillis » dans une salle improvisée à la Société de géographie, que commence ce café géo qui nous entraîne au cœur des forêts russes, à quelques jours du lancement de [l'édition 2010 du Festival International de Géographie](#), consacrée à [la forêt](#), avec pour pays invité la Russie.

Olivier Milhaud rappelle que c'est également un café géo particulier parce que 2010 est à la fois l'année de la France en Russie et l'année de la Russie en France. Enfin, les incendies de l'été 2010 dans les forêts russes, et parfois à proximité des habitations, ont rendu la question de la gestion de la forêt russe d'une brûlante actualité. Olivier Milhaud souligne que véhiculent beaucoup d'idées reçues sur ce pays. Et le choix du titre de ce café, « Pleins feux sur la Russie » n'est pas innocent, dans la mesure où interroger ces incendies permet également de questionner l'état de la société russe elle-même. A partir de ces feux de forêt, quel éclairage peut-on faire de la Russie contemporaine ?

Olivier Milhaud poursuit cette introduction en précisant qu'il s'agit de comprendre l'ampleur des incendies en Russie pendant l'été 2010. Témoin des réactions en Russie au moment même des feux, il a pu constater que les gens avouaient volontiers qu'il y a chaque année des feux de tourbières. Mais, chaque jour, les médias russes prônaient que « la situation est sous contrôle ». A force de l'entendre ainsi répété, on est en droit de douter, tout au moins de questionner, la gestion des incendies par les autorités locales. Entre réalités et effet médiatique, quelle est l'ampleur des incendies de l'été 2010 en Russie ?

Jean Radvanyi propose à l'assemblée les couvertures de deux hebdomadaires d'opposition russes : le *New Times/Novoe Vremia* et un hebdomadaire libéral, *Kommersant Vlast*!. La couverture de ce dernier montre une photographie des villages en bois brûlés titrée « Qui va répondre des feux ? ». Les isbas sont des habitations complètement en bois, à l'exception du poêle : dans les villages brûlés, il ne reste plus que les carcasses de ces poêles, ce que montre cette photographie, particulièrement emblématique des images reprises par la presse locale ou extérieure. Cette imagerie n'est pas sans rappeler celle des images de villages incendiés par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, encore très présente dans l'imaginaire collectif russe (comme le montre par exemple le site mémoriel de Katynskaia en Biélorussie). La couverture du premier hebdomadaire, appartenant à l'opposition, titre « La Russie dans les ténèbres », et montre à partir d'un photomontage Moscou plongé dans un brouillard de fumée rouge. Cette fumée rouge a été ramenée par les vents jusque sur Moscou, rappelant les grands incendies de tourbières de 1972 où la même fumée recouvrait Moscou. Ces fumées rouges

participent fortement de l'exceptionnalité des incendies de l'été 2010, bien que les feux de forêts soient courants en Russie pendant la saison chaude.

L'événement est exceptionnel, mais ce n'est pas forcément dû au nombre de morts directes : à la mi-août, les autorités russes comptaient 54 morts directes, et estiment pour fin juillet à 14.000 le nombre de morts indirectes (dues à la combinaison des fumées toxiques et de l'effet canicule). Les chiffres couvrant la totalité de la période des incendies et de la canicule ne sont pas encore connus. Le bilan est très difficile à établir. Jean Radvanyi nous explique ainsi qu'en cherchant sur Internet (en russe, anglais et français), il n'a trouvé que très peu de bilans, mais des chiffres très contrastés. Ainsi, tandis que les autorités russes annoncent 1,5 million d'hectares brûlés, les associations/organisations impliquées dans la préservation de la forêt (telles que Greenpeace) annoncent jusqu'à 16 millions d'hectares détruits par les incendies. Jean Radvanyi rappelle, pour permettre à l'auditoire de se représenter de telles surfaces, que la Gironde, par exemple, est un département d'environ 1 million d'hectares de superficie.

Il est possible d'expliquer les différences si flagrantes entre les deux estimations. Les chiffres de l'autorité forestière russe ne tiennent compte que des forêts enregistrées (c'est-à-dire celles qui font l'objet d'un entretien), tandis que les organisations telles que Greenpeace s'appuient sur des mesures de température par infrarouge à partir des photographies satellitaires. Ainsi, beaucoup de surfaces forestières ne sont pas du tout contrôlées par les autorités russes, et échappent à tout calcul. C'est directement lié à l'immensité du territoire, toutes les forêts ne font pas l'objet d'un contrôle et d'une gestion, beaucoup sont laissées telles quelles.

Pourquoi parler des incendies de l'été 2010, alors que l'on sait que le phénomène est régulier en Russie, et pourquoi une telle médiatisation en Russie comme à l'étranger ? La particularité ne vient pas tant de la superficie brûlée ou du nombre de morts directes, mais avant tout de la localisation des incendies, situés en grande partie dans la Russie européenne (habituellement, ils se déclarent davantage dans des régions marginales vis-à-vis des logiques de peuplement, par exemple en Sibérie). Ainsi, entre 1985 et 2009, entre 800.000 et 1,5 million d'hectares ont brûlés en moyenne chaque année, selon les autorités russes : on est là très proche des chiffres avancés pour l'été 2010.

Mais la géographie des incendies de l'été 2010 est très différente de celles qui se profilent chaque année : les feux de forêts sont habituellement concentrés dans des régions vides d'hommes. Ils font ainsi peu de morts, et détruisent peu d'infrastructures (puisque situés dans des régions peu équipées). Pour l'été 2010, on estime entre 1.000 et 1.500 les maisons anéanties, et à plusieurs centaines le nombre de villages détruits (principalement des hameaux).

Mais surtout, les incendies sont intervenus en même temps qu'une canicule exceptionnelle : chaque jour, les records de températures étaient battus. Jean Radvanyi rappelle qu'une canicule se définit par des températures diurnes et nocturnes très élevées (par rapport à de fortes chaleurs saisonnières, la canicule est donc caractérisée par des nuits très chaudes, où la température ne baisse pas). La canicule a commencé entre le 12 et le 14 juillet 2010, et ne s'est pas interrompue pendant au moins un mois et demi (jusqu'à fin août/début septembre).

Au départ, cette canicule n'a pas été particulièrement identifiée par les Russes, habitués aux chaleurs estivales. Les premiers incendies datent de début juillet 2010, mais étaient très localisés. Fin juillet, les incendies se sont propagés aux tourbières, dans des régions à l'urbanisation diffuse, où l'on retrouve des villages traditionnels et des villages de datchas. Ces

derniers datent de la période communiste ou d'une période plus récente : de plus en plus, ces maisons en bois sont construites en pleine forêt. Mais aucune mesure de protection dans ce « périurbain forestier ». Avec la canicule, les risques d'incendies ont donc été démultipliés.

Deuxième facteur accentuant les risques d'incendies : les changements intervenus dans la gestion forestière, concrétisés en 2007. Lors de l'époque soviétique, tout était du domaine d'Etat, y compris les forêts. A la fin de la période soviétique, il existait ainsi un corps de 70.000 pompiers forestiers et de 130.000 gardes forestiers. Ils ne géraient que la partie accessible, principalement dans la partie européenne de l'URSS et dans la Sibérie « utile » et utilisée : une grande partie du domaine forestier restait ainsi à l'état sauvage, sans entretien. En 2007, une loi a été promulguée, maintenant le ministère des forêts. Mais le rôle de celui-ci était fortement réduit, et ne concernait plus qu'une toute petite partie des espaces forestiers. L'ensemble de la gestion des forêts était ainsi régionalisé. Le corps des pompiers et gardes forestiers était réduit à 12.000 personnes au total.

Des critiques se sont faites entendre dès la prise de décision (Vladimir Poutine était encore Président) : elles s'appuyaient sur le manque de moyens financiers des régions, ainsi incapables d'assumer ces activités (entretien de l'espace forestier, protection, prévention aux risques, financement des salaires des fonctionnaires...). Les critiques concernaient également le problème de corruption, et les risques de dérive induits par cette décentralisation de la gestion de la forêt : en effet, certaines régions risquaient de réduire le budget pour la surveillance des forêts au minimum, malgré l'obligation de publier les dépenses publiques. D'ailleurs, à l'été 2010, les journaux ont relayés de nombreux scandales concernant ces budgets, expliquant en partie les problèmes d'entretiens des forêts et les rapides diffusions de certains feux. Tous ces risques avaient été dénoncés, mais la série de lois est passée, et une grande partie de la responsabilité de la gestion de l'espace forestier est revenue aux régions. D'où un manque de personnels et de moyens techniques, au moment du déclenchement des incendies de l'été 2010. Le transfert de responsabilité vers les régions est-il suffisant pour expliquer l'ampleur des feux et les difficultés à coordonner l'aide ?

Il ne faudrait pas croire que la Russie est incapable de faire face à des catastrophes ! Jean Radvanyi précise qu'il existe en Russie un organisme très efficace : le ministère des Situations d'urgence (chargé des catastrophes naturelles, des accidents chimiques, des attentats terroristes...). Mais ce ministère ne doit pas s'occuper des incendies de forêts, qui restent la prérogative des régions. Il est sous la responsabilité de Sergueï Choïgou, depuis 15 ans, qui est souvent considéré comme un « ministre de force ». C'est un ministère très puissant, qui a répondu à une partie des problèmes sans pouvoir empêcher l'étendue de la catastrophe de l'été 2010. Il dispose, en effet, d'une flotte de bombardiers d'eau, qui ont pu faire des actions localisées, dans des zones où se situaient des installations militaires (ce qui relève des prérogatives de ce ministère), évitant ainsi des risques chimiques importants.

Début juillet 2010, les journaux ont ainsi déclaré scandaleux qu'une base aéronavale ait pu être entièrement brûlée. D'où les très importantes précautions prises par le ministère des Situations d'urgence par la suite. Ce dernier s'est donc chargé de la protection face aux feux :

- des [bases militaires](#),
- des installations nucléaires, notamment dans la région de la moyenne Volga où se trouve le centre de fabrication des armes nucléaires russes : une partie du matériel nucléaire a ainsi été évacuée),

- des zones irradiées de Tchernobyl : la catastrophe s'était diffusée par les vents de direction Nord-Est/Sud-Ouest. Les zones de pollution radioactive très importante ont été protégées des feux de forêts, dans la mesure où certains éléments radioactifs peuvent être réactivés par les incendies. L'alerte a rapidement été donnée pour ces zones (les cartes satellites ont permis d'identifier rapidement le risque pour ces zones, bien que les autorités russes l'aient nié au début de la période caniculaire). Mais, ce dispositif sécuritaire est inégal, puisque les autres zones ont bénéficié de bien moins de moyens.

Jean Radvanyi précise également que la Russie dispose du [bombardier d'eau le plus puissant de la planète](#). Il n'est pas vendu pour l'heure dans l'Union européenne qui lui refuse l'homologation (ce qui pose fréquemment des problèmes diplomatiques entre la Russie et l'UE). Vladimir Poutine s'est d'ailleurs montré mi-août 2010, devant les médias, [aux commandes d'un de ces bombardiers](#) : cet acte médiatique fort a fortement contrasté avec l'absence médiatique du maire de Moscou pendant cette période.

Jean Radvanyi revient sur la question des risques, confrontée à l'aménagement du territoire russe mais aussi aux décisions individuelles de chaque habitant, ne tenant pas toujours compte des risques. A l'époque soviétique, dans chaque village de datchas, il y avait un réservoir d'eau et des bacs près de chaque maison : un plan obligeait à l'entretien de ce matériel, permettant de prévoir des réserves d'eau en cas d'incendies. Depuis la disparition de ce système politique, la plupart de ce matériel est laissé à l'abandon. De plus, il n'y a plus aucune mobilisation civile réelle pour prévenir les habitants.

Pourtant, les Russes, même les citoyens, connaissent bien la forêt. Mais les pratiques d'aujourd'hui sont peu respectueuses de la forêt : déchets de bouteilles, mégots, « parties de brochettes » en plein cœur des espaces forestiers... Jean Radvanyi raconte ainsi qu'il a lui-même participé à une de ces « parties de brochettes » le week-end du 20 juillet 2010 : plusieurs centaines de véhicules amenaient ainsi des Moscovites en forêt. Cette pratique estivale a continué malgré la canicule. L'exemple souligne combien aucune attention particulière n'a été apportée à la prévention du risque d'incendie dans la société russe.

Les autorités russes ont rapidement été débordées par l'ampleur des feux de forêt. Au départ, elles minimisaient les dégâts et les risques. En même temps, on peut se questionner sur la surmédiatisation de ces incendies, et cela à l'extérieur de la Russie. Les feux en Australie ont provoqué à l'été 2008 plus de 90 morts. Ceux de Grèce à l'été 2009 ont fait eux aussi un nombre conséquent de victimes. En Russie, les surfaces sont gigantesques : il est impossible d'avoir le type de services que dans les landes françaises aujourd'hui !

Pour conclure ce café géo, Jean Radvanyi interroge les conséquences de ces incendies de forêt. Bien évidemment, le bilan qu'il propose, quelques jours après la fin de la canicule, alors que les feux dans les tourbières sont encore activés, reste provisoire. Néanmoins, on peut déjà noter que les autorités ont très rapidement pris des mesures importantes pour reloger les gens dans leurs maisons. Les habitants sinistrés ont eu le choix entre une aide pour reconstruire leur habitat ou des dédommagements financiers pour se reloger ailleurs. Rapidement, on a remarqué des problèmes de fraudes à l'assurance, avec le déclenchement d'incendies volontaires.

De plus, Jean Radvanyi souligne le double effet de la canicule d'une part et des incendies d'autre part sur l'agriculture. Des régions entières ont ainsi été privées de récoltes en 2010.

Mais, à l'échelle du territoire russe, ces conséquences sur l'agriculture ont été compensées par d'excellentes récoltes en Sibérie où l'été a été frais et doux. Cumulé aux destructions d'infrastructures, ce double effet sur l'agriculture a de profondes conséquences sur l'économie russe.

Jean Radvanyi montre que les feux de forêts de l'été 2010 ont surtout mis en exergue :

- des problèmes politiques (notamment les conséquences néfastes de la série de lois de 2007 qui a entraîné la régionalisation des services forestiers) ;
- des faiblesses dans l'organisation sociale (notamment en termes de prévention aux risques) ;
- et l'importance des risques face à l'immensité du territoire.

Débat avec le public

1/ Si peu de temps après la fin de la canicule, il est difficile d'établir un bilan chiffré. Néanmoins, pourriez-vous nous donner un ordre d'idées concernant l'impact de la canicule ?

Jean Radvanyi : On a parlé de 14.000 morts supplémentaires (morts indirectes, non causées par le feu, mais par la chaleur suffocante, les fumées... qui ont, par exemple, aggravé des problèmes de respiration chez des personnes vulnérables) pour le mois de juillet 2010. On ne dispose pas encore des chiffres pour l'ensemble de la période de la canicule, qui s'est terminée il y a seulement quelques jours. Mais, on peut d'ores et déjà préciser que les hôpitaux russes sont, de notoriété publique, sous-équipés. Cette déficience va démultiplier les effets de la canicule. On n'aura pas de chiffres définitifs avant l'été 2011.

2/ Gilles Fumey : Deux questions : tout d'abord, à propos des chiffres. On peut s'interroger sur ce besoin permanent d'établir des bilans des catastrophes par le biais des chiffres. Finalement, ce qui est nouveau, est-ce réellement des chiffres ? Ou plutôt cette bataille des chiffres dans le traitement des catastrophes ? Deuxième question : vous nous avez montré la couverture d'un journal russe, montrant une image d'un feu. Le feu fait partie de l'imaginaire : il fascine et fait peur, tout à la fois. N'est-ce pas aussi pour cela que les incendies paraissent immédiatement catastrophiques ?

Jean Radvanyi : Cette utilisation des chiffres et des bilans contradictoires en fonction des acteurs n'est pas nouvelle en Russie. Mais un cap a été passé : les grands quotidiens russes ont ainsi publié jour par jour d'une carte avec le nombre d'incendies nouveaux, le nombre de maisons brûlées, le nombre de morts par région... Les actualités télévisées commençaient chaque jour par ces bilans provisoires. Elles ont aussi montré de très nombreux reportages sur les gens sinistrés, non évacués, désespérés, qui n'ont pas été secourus... Si l'on compare le bilan avec les précédents très grands incendies de tourbières de 1972 ou ceux de 1998, on peut s'étonner de l'ampleur médiatique, bien plus prégnante dans le quotidien, des incendies de 2010. Par exemple, en 1998, le bilan était bien plus conséquent : 90 morts directs. Pourtant, on n'en avait alors peu parlé dans les médias. L'utilisation des médias est aussi le résultat du jeu des autorités nationales, qui ont essayé de dévier leur responsabilité aux régions (en s'appuyant sur la série de lois de 2007).

Au final, l'ampleur des feux de forêt par rapport aux autres années n'est pas si grande que ça. La surmédiatisation des incendies par rapport aux années précédentes est davantage un phénomène politique qu'environnemental. Mais il ne faut pas non plus oublier qu'en plus des

incendies (phénomène annuel), le bilan est fortement aggravé par l'effet canicule. La surmédiation est à la fois locale (le contexte politique est particulier, puisque bientôt arrivent les élections de 2012) et internationale (qui joue sur la surmédiation locale). Pourtant, on ne peut pas négliger le nuage de fumée rouge qui a recouvert Moscou (lié aux incendies de tourbières, qui a dégagé cette fumée si particulière, comme en 1972). Les incendies de tourbières sont spectaculaires : ils couvent en dessous de la surface et sont très difficiles à arrêter (ils couvent bien après l'arrêt de tous les autres incendies, et ne s'arrêtent qu'avec la neige). Les fumées qu'ils ont dégagées ont été bien plus impressionnantes que celles de l'été 1972 : c'est aussi ce qui peut expliquer cette très grande médiation.

3/ Olivier Milhaud : beaucoup de blogs ont dénoncé le manque de préparation de la politique russe face aux incendies. Quel fut l'impact d'Internet ?

Jean Radvanyi : Internet a tout d'abord joué un rôle dans l'annonce des bilans chiffrés : très rapidement, on a trouvé des chiffres contradictoires avec les annonces des autorités russes (par exemple, sur le site d'ONG s'occupant de la protection de la nature, telles que Greenpeace). Le rôle d'Internet a été démultiplié par les nouveaux réseaux sociaux, d'autant plus que la télévision n'autorisait pas d'alternative (la télévision est sous tutelle de l'Etat). Les journaux d'opposition ont aussi joué leur rôle, mais ne sont distribués que dans les grandes villes. Les déficiences des autres médias expliquent en partie l'impact d'Internet. Mais il faut aussi noter que la blogosphère russe est très importante et très libre (bien que quelques actions de pression sur des blogueurs trop gênants ont été produites par les autorités russes). Les blogs ont été très critiques sur la série de lois de 2007. Mais également, les blogs ont été des relais pour l'entraide (en publiant des précautions à prendre, en mettant en place des systèmes de solidarité, pour ceux qui ont perdu leurs logements notamment).

4/ Qu'en est-il de l'aide extérieure, notamment des pompiers français envoyés en Russie ? Il y a eu de nombreux débats sur cette aide, sur le fait qu'elle n'a pas été possible, parce que les autorités russes bloquaient les pompiers français.

Jean Radvanyi : En effet, au départ, les pompiers étrangers n'étaient pas trop acceptés. Les autorités ne voulaient pas d'une aide extérieure qui aurait montré leur incapacité à gérer seules la crise. Du coup, pendant les premières semaines, les pompiers français n'avaient pas d'accès au terrain.

5/ Vous avez abordé les risques inhérents à l'habitat de type « datcha ». Quelles sont les règles d'urbanisme existantes ? Les incendies de l'été 2010 vont-ils remettre en cause ce modèle de constructions ? La forêt est-elle désormais perçue comme plus menaçante, comme un environnement plus hostile ?

Jean Radvanyi : La datcha est un habitat individuel privé, entouré d'une parcelle de terre. Cette privatisation de la datcha est récente, et date de 1990 (ce qui a aussi inclut la privatisation de parcelles de forêt). Il faut désormais envisager davantage de prises de précaution. En effet, depuis une vingtaine d'années, on a asséché d'anciennes tourbières pour y construire des datchas. Or, on a vu les graves problèmes induits par des feux dans les tourbières : il est très difficile de les éteindre. Ainsi, si on met beaucoup d'eau sur des tourbières en feu, ça ne marche pas, le feu continue de couvrir. Il faut forer la tourbière pour y mettre de l'eau pour éteindre qu'en partie la tourbière. Celle-ci ne sera réellement éteinte que par les neiges.

Concernant les datchas, ce modèle d'habitat reste attractif (« ma maison dans la forêt »). Dans la périphérie de Moscou, on trouve des centaines de « gated communities » dans la forêt, dont certaines sont constituées de maisons en bois. Vivre dans un environnement forestier est une

habitude, une règle en quelque sorte. par exemple, lorsqu'un Russe construit une maison en plein champ, il va planter des arbres autour de sa maison. De plus, la remise en cause de ce modèle risque de ne pas se faire, dans la mesure où il n'y a pas eu de grands incendies dans la région de Moscou elle-même (qui a davantage été touchée par les nuages de fumée rouge que par les feux).

6/ Cette régionalisation de la forêt n'est-elle pas en train de devenir une privatisation de la forêt russe ?

Jean Radvanyi : La série de lois de 2007 favorisait en effet une tendance non pas à une privatisation, mais à une gestion privée de la forêt, par de grandes sociétés qui gèrent de grandes parcelles (notamment pour le bois de chauffage). On s'oriente vers un système mixte de gestion de la forêt : publique et privée. Pour l'instant, il y a peu d'industries de transformation. Le bois brut est surtout exporté. L'Etat russe voudrait pousser aux investissements dans l'industrie de transformation du bois. Mais il se heurte à l'opposition de la Finlande : c'est d'ailleurs un test pour les relations entre l'Union européenne et la Russie. Dans le jeu diplomatique, les Russes ont pour l'instant suspendu cette mesure d'incitation. Les Chinois également achètent la gestion de parcelles de forêt russe.

7/ Olivier Milhaud : je reviens sur cette question de la régionalisation de la forêt : quand ce processus a-t-il commencé ?

Jean Radvanyi : Ce phénomène de régionalisation a commencé sous Eltsine. La question des forêts a été traitée par Poutine, qui a renforcé la tutelle sur les régions tout en laissant les prérogatives aux régions. Du temps d'Eltsine, les dirigeants régionaux et les maires étaient élus. Poutine, avec une loi de 2004, a changé cet état de fait : ils sont désormais nommés.

8/ Vous avez expliqué que dès le début des incendies, l'Etat avait proposé des aides (sous forme de reconstruction des maisons ou de dédommagements financiers). Cela ne va-t-il pas provoqué un exode massif vers Moscou ?

Jean Radvanyi : Il y a une partie des sinistrés qui s'est déplacée, mais cela porte sur de petits chiffres. Les habitants touchés ont principalement préféré rester dans leur région. Quelques milliers d'individus arrivant à Moscou suite à ces incendies ne constituent pas un exode massif pour la Russie ! Les grands mouvements actuels (qui sont liés à la baisse des mesures pour maintenir un peuplement à l'Est) ne sont pas le fait d'un exode rural (processus qui est achevé en Russie), mais d'un exode Est/Ouest (principalement depuis la Sibérie vers la Russie européenne).

Bénédicte Tratnjek

Relu et amendé par Jean Radvanyi.

Pour en savoir plus sur les incendies sur le site des *Cafés géo* :

- Jean-François Galtié, « [Les incendies de forêts aux portes des villes](#) », compte-rendu du café géo par Frédéric Blanc, 15 février 2006.

- Michel Sivignon, « Les forêts grecques aujourd'hui et leur devenir », compte-rendu du café géo par Bénédicte Tratnjek, 8 octobre 2010.

Pour en savoir plus sur la forêt sur le site des *Cafés géo* :

- Claire Labrue, « [La forêt : écran ou écrin de verdure autour de l'habitat ?](#) », Vox géographique, 29 septembre 2010.

- Claire Billen, « [De l'Europe des forêts à l'Europe des champs : une révolution culturelle ?](#) », compte-rendu par l'équipe des Cafés géo de Bruxelles, 3 novembre 2004.
- Paul Arnould et Vincent Clément, « [Y a-t-il trop de forêt en France ?](#) », compte-rendu du café géo par Marie-Christine Doceul et Claire Dubus, 12 décembre 2002.
- M. Rodts, M. de Galbert et M. Charvin, « [Les forêts françaises, un an après les tempêtes](#) », compte-rendu du café géo par Marie-Christine Doceul, décembre 2000.
- Pascale de Robert, « [Les Indiens et leurs territoires : pour quelle Amazonie ?](#) », compte-rendu du café géo par Marie-Rose Gonne-Daudé, 25 mai 2005.
- « [Rêves d'Amazonie](#) », Compte-rendu de film, Alexandra Monot, lundi 29 août 2005.
- Frédéric Durand, « [Un géographe dans la jungle indonésienne : de l'exotisme au terrain de recherche](#) », compte-rendu du café géo par Frédérique Blot, 28 novembre 2001.
- Patrice Haberer, « [La forêt, dernier espace de l'imaginaire](#) », compte-rendu du café géo par Alexandra Monot, 1er octobre 2004.
- « [La forêt dans l'imaginaire enfantin](#) », Brève de comptoir, Bénédicte Tratnjek, 29 septembre 2010.
- « [Brocéliande : voyage au cœur d'une forêt mythique](#) », compte-rendu d'exposition, Bénédicte Tratnjek, 11 novembre 2008.

Egalement sur le site des *Cafés géo* :

- Des articles [sur la Russie](#).
- Des articles [sur les risques](#).